**MOURIR POUR VIVRE Mrs. Penn-Lewis**

**Ch. 1. Le chemin de la délivrance.**

**Ch. 2. Jusqu’à quelle profondeur la eroix**

**doit-elle pénétrer en nous.**

**Ch. 3. Livré à la mort ou**

**Comment manifester la vie de Jésus.**

**Publications de l’Action Biblique**

**Genève, 11, rue de Rive**

**Paris, 8, rue du Val-de-Grâce**

**\***

**MOURIR POUR VIVRE**

**- CHAPITRE I**

**Le chemin de la délivrance**

**« Ipiorez-vous que nous tous qui avons** *été*

**baptisés en Jésus-Christ, c’est en Sa mort que nous**

**avons été baptisés ?»**

(Romains. 6: 3.)

Comment être libéré de l’esclavage du péché et de

la vie propre ? Telle est la grande question que se

posent de nombreux enfants de Dieu. Cet affran­

chissement semble impossible, mais « les choses qui

sont impossibles aux hommes sont possibles à Dieu».

La Parole de Dieu déclare : « Un Seul est mort

**pour** tous. **Tous donc sont morts ;** et II est mort pour

tous, afin que ceux qui vivent ne vivent plus pour

eux-mêmes, mais pour Celui qui est mort et ressus­

cité pour eux. » (2 Corinthiens 5 : 14, 15.)

Quand nous sommes venus à Christ pour la pre­

mière fois, chargés du fardeau et de la culpabilité de

nos péchés, la délivrance nous paraissait tout aussi

irréalisable, mais lorsque nous avons pris Dieu au

mot et que nous nous sommes appropriés Sa Parole,

le Saint-Esprit y a rendu témoignage et nous a

prouvé qu’il avait le pouvoir d’accomplir ce qui nous

paraissait impossible. Revenons à cette première

étape de notre délivrance,^ et rappelons-nous de

. quelle manière elle fut opérée.

**3**

1. Nous avons été convaincus de péché.
2. Nous avons lutté pour obtenir la paix et avons

tourné nos regards sur nous-mêmes pour trouver

quelque, soulagement, mais tous nos efforts ont été

vains. ■ j i ..

1. Au seuil du désespoir, il nous a été révélé que la,

délivrance ne pouvait venir que d’une puissance qui

soit en dehors de nous-mêmes.

- ‘ 4. Enfin nous avons porté nos regards sur Christ.

Nous . L’avons contemplé sur la croix du Calvaire,-

portant, nos péchés en Son corps sur le bois.

5. Nous avons cessé nos luttes, nous nous sommes

reposés sur l’œuvre - expiatoire accomplie, et nous

avons trouvé la paix par le sang de Sa croix. Le

Saint-Esprit a rendu ce précieux sang efficace pour

notre âme, et nous n’avons « plus eu aucune cons-

cience de nos péchés» (Hébreux 10 : 2). La chose

D « impossible » est devenue un fait accompli. Justifiés

par la foi, nous avons réalisé que nous avions la paix

avec Dieu (Romains 5:1).

6. La vie nouvelle, issue de Dieu, nous a été com­

muniquée par le Saint-Esprit, et II a rendu témoi­

gnage à notre esprit que nous étions enfants de

Dieu (Romains 8 : 16).

. Ces expériences successives se répètent d’une

manière claire et précise lorsque Dieu nous amène à

connaître la délivrance de l’esclavage du « moi » et

du péché.

1. L’Esprit de Dieu commence par nous convaincre

de la servitude du péché et de l’exécrabilité de la vie

propre. (Voir 1 Corinthiens 3 : 1-3.)

1. Nous luttons pour vaincre nos péchés et nous

**4**

libérer nous-mêmes ; nous crions à Dieu, et cepen­

dant la victoire semble de plus en plus probléma­

tique. L’ennemi nous suggère: «Ce n’est pas pour

toi... » ou : « La délivrance n’existe pas... » Nous

essayons de nous livrer de plus en plus à Dieu ; mais

nous tombons de chute en chute. Nous languissons

d’accomplir la volonté de Dieu, mais plus nous nous

y efforçons^ plus il nous semble que nous agissons

d’une maniéré contraire à nos désirs. L’horreur que

nous inspire le péché augmente, et sa puissance

paraît plus grande... Nous nous trouvons placés dans

des, circonstances qui font ressortir les plus mauvais

côtés de notre nature, jusqu’à ce qu’enfin nous nous

maudissions nous-mêmes et nous écriions : « Oh !

misérable que je suis, qui me délivrera ?... » (Ro­

mains 7 : 24.) ...

1. Arrivés à ce point d’amer désespoir et de ténè­

bres, l’Esprit de Dieu nous révèle que la délivrance

doit venir d’une autre source et que la vie propre

ne peut pas se vaincre elle-même, pas plus qu’elle

ne peut vaincre le péché.

1. L’Esprit de Dieu nous ramène alors au Calvaire

et projette Sa lumière sur tout ce qu’implique la

mort du Seigneur pour la délivrance de ceux qui se

confient en Lui. Il nous conduit à la Parole de Dieu :

«Un Seul est mort pour tous, tous donc sont morts»

(2 Corinthiens 5 : 14). Nous comprenons maintenant

que le Sauveur a porté le pécheur sur la croix, et

non pas seulement ses péchés,et qu’en Lui, nous

sommes morts au péché et à l’ancienne vie du

« moi ». Nous sommes prêts enfin à nous reconnaître

comme crucifiés avec Christ, et à vivre la vie cruci­

fiée. «Toujours livrés à la mort pour l’amour^ de

Jésus, afin que la vie de Jésus soit manifestée. »

(2 Corinthiens 4 : 11, V. Darby.)

**5**

1. **« Devenus une même plante avec Lui** par la

conformité à Sa mort » (Romains 6:5) — comme

étant morts avec Lui — nous mettons un terme à nos

efforts, nous laissons de côté nos propres œuvres, et

nous entrons dans le repos (Hébreux *4 :* 10), affir­

mant, dans une entière dépendance du Saint-Esprit :

**«J’ai été crucifié avec Christ.»** (Galates 2: 20.)

1. La vie de Dieu nous est désormais communiquée

dans une plus grande mesure, et le Saint-Esprit nous

révèle le Christ vivant, demeurant dans notre âme et

nous rendant capables de vivre selon Lui, moment

après moment.

«Ah! dira quelqu’un mais je Ve ^TmPSsafiTdu

qu’il en est ainsi ! » Neanmoins c est le

Calvaire et de la résurrection de Christ, et nous

devons prendre cette position devant DieUj par x.a

en Sa. Parole, avant:de pouvoir en faire lexpenenc

pratique.

Avons-nous été amenés, par le Saint-Esprit, a

désespérer entièrement de nous-mêmes, et sommes-

nous prêts à convenir « qu’en nous il n’habite point

de bien » ? (Romains 7 : 18 — Version Darby.) Dans

Ce cas, nous pouvons en toute confiance :

1. Regarder au Calvaire une fois de plus, et voir

que le Sauveur nous a portés en Lui-même sur la

croix — en même temps que nos péchés. (Romains

**6 :** 3 ; Galates 2 : 20.)

1. Prendre notre place en Lui sur la croix et

déclarer que, par le choix de notre volonté, nous

sommes morts avec Lui. (Colossiens 3 : 3 ; Ga­

lates 2: 20.)

**6**

1. Dès lors, jour après jour, chaque fois qu’une

Mtrace de notre ancienne nature sera remise en

lumière, ■ l’apporter à la croix et reconnaître qu’elle

: 'â été crucifiée avec Lui. (Romains 8 : 13.)

1. Compter sur Christ, vivant en nous, pour mani-

fester Sa vie d’une manière continue. . -

Si, paisiblement, nous nous appuyons ainsi sur la

Parole de Dieu — **«Vous êtes morts»** (Colossiens

3 : 3) — et réclamons que la puissance de séparation

de la mort de Christ intervienne envers toute manir

festation de l’ancienne vie adamique et envers les

liens du péché qui nous retenaient autrefois, le Saint-

Esprit agira aussitôt pour **«faire mourir** les actions

**du corps»,** et nous marcherons dans la liberté par

laquelle Christ nous a affranchis.

De plus, à l’heure de la tentation, lorsque Satan

essayera de rejeter sur nous nos anciens péchés ou

les agissements de notre vieille nature sous quelque

forme que ce soit, nous pourrons, par « la parole de

notre témoignage», proclamer que nous sommes cru­

cifiés avec Christ et faire nôtre la. victoire qu’il a.

remportée sur Satan à la croix, refusant de nous

soumettre à son pouvoir diabolique.

**Mais comment se fait-il que notre mort avec**

**Christ puisse devenir une réalité pour nous d’une**

**manière instantanée ?**

Il ne faut qu’un instant pour prendre notre place

de «crucifié avec Christ», mais ensuite, TEsprit de

Dieu doit, jour après jour, exercer Sa puissance-sur.

notre vieille nature. Notre part est de la livrer à la

croix, au fur et à mesure qu’elle nous est révélée

d’une manière plus profonde. .

**7**

**• •<Le «moi» peut-il ressusciter ?**

.1. Après avoir réalisé, notre, mort avec Christ, de

nouvelles manifestations de notre vie propre se

feront probablement jour, .et nous aurons à y faire

; face, car, à mesure que l’œuvre de Dieu s’approfondit

dans nos cœurs, lê^ Saint-Espritï?nous révèle-- **des**

abîmes de péché dont'-nous n’avions aucune-idée —

si du moins- la prière que nous adressons à Dieu est :

« Seigneur\*.ne^m’épargne :pas ! »

2. Il peut arriver que l’adversaire imite le «moi»

afin de nous faire perdre notre foi dans le fait que

nous sommes crucifiés avec Christ.

**Que faire quand ces difficultés se présentent?**

1. Nous: -^enir •de pied ferme sur^âe ^rocher de la

Patole-du Dieu vivant^ et déclarer : **«-Ilestécrit. »**

— « J’ai été crucifié avec Christ, Sa mort est deve­

nue-: la mienne. » .

1. Remettre toute trace de vie propre, réelle ou

/ apparente, au Saint-Esprit, afin qu’LL S’en occupe

Lui-même, et refuser d’avoir quoi que ce soit à faire

avec cette chose.

3. Croire que Dieu délivre maintenant en face de

toutes les apparences contraires et se cacher en

Christ sur la croix, à l’abri de l’ennemi, comptant

sur la protection du sang du Calvaire.

**La communion avec la mort de Christ exclut-elle**

**les « sentiments » ?**

Le Seigneur n’a pas promis de faire de nous des

pierres. Par l’union avec Christ en Sa mort, nous

sommes délivrés de notre égoïsme, de notre suscep­

tibilité (notre «moi» blessé), mais pas de notre sen­

sibilité à l’égard de notre prochain. Dorénavant nous

**K**

**, 8**

verserons des larmes pour les autres, mais nous n’en

verserons plus parce que **nous** sommes lésés ! Quel­

que souffrance, que nous ayons à endurer, nous ne

nous en offenserons plus et . ne riposterons plus

comme nous en avions l’habitude. Cependant nous ne

deviendrons pas **insensibles** à. la souffrance ; mais

nous verrons la main de Dieu dans tout ce qui nous

arrivera, sachant que toutes choses concourent à

notre bien. (Romains 8: 28.). . \* . . \

**Si nous sommes morts, comment pouvons-nous**

**encore être tentés?**

Si Christ a souffert, étant tenté, et s’il fut tenté

comme nous en toutes choses (Hébreux 2 : 18; 4: 15),

nous ne cesserons certainement jamais d’être tëntés

nous-mêmes. Galates 2 :■ 20 nous donne le secret :

« JE suis crucifié —Christ vit en MOI. » JE, l’égoïste

JE est cloué à la croix; **«moi»,** ma personnalité,

demeure pour être tentée et mise à l’épreuve.

**Que signifie «sans cesse livrés à la mort»?**

(2 Corinthiens 4: 11.)

En lisant le contexte de ce passage, nous verrons

qu’il se rapporte au fait que la vie physique de saint

Paul était continuellement, exposée au danger. Il ne

semble pas du tout qu’il concerne la mort « spiri­

tuelle ». Dans 2 Corinthiens 4 : 10, en revanche, nous

lisons ces mots : « Portant toujours avec nous dans

notre corps la mort de Jésus. » Ceci décrit la vie cru­

cifiée qui résulte de notre acceptation des déclara­

tions de la Parole de Dieu concernant notre mort

avec Christ, alors que l’Esprit-Saint nous conduit de

jour en jour dans une conformité plus grande avec la

mort du Seigneur.

**9**

**Que faire si nous tombons dans le péché après**

**avoir pris notre place de mort à la croix ?**

C’est là le point le plus critique de tous. Par-dessus

tout, il nous faut être honnêtes avec Dieu et appeler

le péché par son vrai nom : PECHE, sans essayer de

l’excuser ou de l’atténuer, ni de réconcilier notre

chute avec notre expérience passée. Nous aurons tou-

jours besoin de 1 Jean 1 : 9 ! Lorsque nous aurons

confessé notre péché, quel qu’il soit, il nous faudra

simplement reprendre notre place de « crucifié avec

Christ » et demander à Dieu de nous attirer dans une

communion plus intime avec Lui-même et de nous

garder continuellement par la puissance de Sa vie en

nous.

**Qu’en est-il de la croissance?**

Ce n’est qu’à partir du moment où nous réalisons

notre union avec Christ dans Sa mort qu’il nous

devient vraiment possible de « croître dans la grâce »,

car c’est la vie divine qui doit croître, tandis que la

vie terrestre est continuellement livrée à la mort.

**Quelques paroles d’avertissement**

1. Prenons garde, en rendant témoignage, de ne pas

proclamer : « Je suis mort », car c’est attirer l’atten­

tion sur soi-même, c’est le « moi » sous une forme

subtile ! Parlons du Seigneur et de tout ce qu’H est,

mais c’est à Lui de rendre témoignage de ce qu’il a

fait pour nous. Accueillons aussi avec empressement

toute critique — qu’elle soit formulée avec bonté ou

non —; c’est ainsi que nous apprendrons à mieux nous

connaître nous-mêmes, ce qui nous poussera à cher­

cher une délivrance plus profonde. Par ce moyen,

notre vie extérieure ne tardera pas à être rendue

'■< 10 ; *é*

V.. s

conforme à notre vie intérieure,, et notre conduite ne-

risquera pas d’être en contradiction avec notre pro­

fession de foi. Gardons-nous de dogmatiser sur les «

vérités spirituelles. Si Dieu rend témoignage à la

réalité de notre expérience, nous n’aurons pas besoin

d’en parler beaucoup nous-mêmes. 1 Corinthiens 8 : **2**

est toujours vrai !

< 2. Ne recherchons jamais les «expériences», mais

abandonnons-nous entre les mains de Dieu, afin qu’il

agisse à notre égard comme il Lui plaira, nous con­

duisant dans le chemin qu’il jugera bon pour nous.

1. Faisons attention de ne pas sortir du « repos de

notre âme » en cherchant de nouvelles bénédictions.

Dieu ne peut pas agir pendant que nous sommes

anxieux et inquiets, même s’il s’agit de notre vie

spirituelle. Prenons Dieu au mot, comptons sur Sa

Parole et laissons-Lui le soin de l’accomplir,

1. Ne jugeons jamais la . Parole de Dieu d’après

notre expérience, car la Parole de Dieu est vérité,

quelle que soit notre expérience.

1. Ne cherchons pas à être'« conscients » de notre

mort avec Christ. Ces mots mêmes sont en contradic­

tion l’un avec l’autre, car, si nous avions littérale­

ment passé de ce monde dans l’au delà, nous ne

sentirions pas que nous sommes morts. Nous serions

seulement conscients d’être entrés dans une nouvelle

vie merveilleuse, et notre expérience de la mort

serait négative, les liens du passé ne pouvant plus,

en aucune façon, nous retenir captifs. :

1. Prenons garde de ne pas appuyer notre foi sur

l’attitude que nous avons prise par rapport à notre

mort avec Christ, mais sur le Dieu qui agit, faisant

que cette attitude se transforme en réalité.

**11**

Soyons également attentifs à ne pas «essayer de

saisir» la vérité divine,-car dans la plupart des cas,

cela représente un effort intellectuel qui empêche le

Saint-Esprit d’accomplir Son œuvre. Livrons-nous au

Saint-Esprit, et Il fera que la vérité nous saisisse.

8. Le Seigneur n’a jamais promis qu’un jour vien­

drait où nous pourrions regarder au dedans de nous

et déclarer avec satisfaction que toute vie propre en

est extirpée. Si nous croyons vraiment la Parole de

Dieu quand elle proclame que nous sommes morts

avec Christ, et si nous comptons sur Christ vivant

en nous pour manifester Sa vie par nous, les autres

verront qu’il en est ainsi, tandis que nous serons

occupés dé Christ.

9. Quand le Saint-Esprit a appliqué la mort de

Christ à notre âme et l’a amenée ainsi dans une vie

de libération réelle, cette expérience doit être

maintenue continuellement en demeurant en Lui. Nul

effort n’est nécessaire pour « demeurer » si nous nous

en remettons au Saint-Esprit qui nous gardera « en

Lui » sans que nous en soyons même conscients.

*f* . 10. Lorsque nous faisons le pas décisif en nous

fiant à la Parole de Dieu, gardons-nous de tourner

nos regards sur nous-mêmes pour voir si l’œuvre se

/X . fait et de surveiller, pour ainsi dire, « l’opération de

\Dieu » (Colossiens 2: 12). Tandis que nous nous repo-

c sons sur Sa Parole,l’œuvre s’accomplit dans les pro­

fondeurs de notre être par les soins du tout-puissant

Opérateur qui habite en nous. Si nous commençons à

y questionner : « Suis-je mort avec Christ, ou ne le

suis-je pas ? » Il doit attendre jusqu’à ce qu’il ait pu

F nPHs amener à détourner nos yeux de nous-mêmes

et à nous appuyer de nouveau sur la Parole seule.

1. Attendons-nous à ce que l’adversaire nous dis­

pute chaque pouce de terrain. Le diable n’est PAS

**12 ’**

mort! Bien, au contraire, lorsque nous trouvons un

refuge en Christ sur la croix, il semble plus vivant

que jamais. Que le Sauveur vivant qui demeure dans

nos cœurs nous garde de toutes ses attaques sub­

tiles ! Nous expérimenterons alors la victoire à cha­

que pas du chemin, car il- est un ennemi vaincu.

1. Rappelons-nous que c’est en vain que nous

demandons à Dieu de nous affranchir de nous-mêmes

**si nous retenons volontairement une seule chose qm**

**serve les intérêts de la vie propre.** En revanche, une

pleine délivrance nous sera accordée si en toute sin­

cérité nous permettons à Christ de nous posséder,

entièrement et si nous déposons à la croix d’une.

manière toute pratique chaque. élément nouveau, de '

la vie propre, dès qu’il nous est révélé. Nous ferons

bien aussi de nous souvenir que la méthode de Dieu

à notre égard est de ne pas permettre qu’une épreuve

nous soit enlevée avant que nous ayons cessé de nous

regimber contre elle. Par conséquent, il nous est plus

avantageux de dire tout de suite : « Oui, Seigneur ! >

1. Pour terminer, « la fin que le Seigneur nous

accorde » (Jacques 5 : 11) est la VIE, la vie hors de

**la mort. «** Si nous avons été identifiés avec Lui dans

la ressemblance de Sa mort, nous le serons aussi dans

la ressemblance de Sa résurrection » (Romains 6 : 5,

Version Darby).

Fions-nous à Lui pour qu’il accomplisse Son œuvré

dans nos cœurs tandis que nous cédons à Son action!

Confions-nous en Lui implicitement et obéissons

promptement.

**13**

**CHAPITRE H**

**Jusqu’à quelle profondeur la croix**

**doit-elle pénétrer en nous**

**< L’Esprit sonde tout, même les profondeurs de**

**Dieu.»** (1 Corinthiens 2: 10.)

Le thème du 6e chapitre de l’Epître aux Romains

peut être résumé par ces mots : « Le double message

de la croix. » Ce titre est condensé lui-même dans les

deux faits fondamentaux exposés par l’apôtre Paul

**en** relation avec le Calvaire : 1) **«Christ est mort»;**

**2) «Nous sommes morts».**

Le « règne de la mort » qui a prévalu sur toute la

race humaine est la preuve de la chute de l’homme.

La mort est entrée dans le monde par le péché.

Romains 5 nous enseigne que Christ est mort à notre

place, afin que nous puissions devenir participants de

Sa vie de résurrection. Romains 6 nous apprend com­

ment nous approprier cette vie. Si Christ est mort

**pour** nous, afin que Sa vie puisse nous être commu­

niquée, nous sommes morts avec Lui pour être ren­

dus capables delà recevoir^ virtuellement. Il faut que

nous deyeniohs^« unemêmè plante avec Lui par la

conformité à Sa mort ». Trois fois, Paul se sert de ces

mots : **«Sa mort»,** v. 3, 4, 5. Puis il ajoute : **«Nous**

sommes morts», v. 8. L’identification du pécheur au

Sauveur est donc clairement indiquée.

**14**

Mais que signifie cette mort avec Christ ? En

premier lieu, elle signifie mourir au PECHE en tant

que maître et tyran — au péché, et non à «nos

péchés ». **Elle signifie en outre tout ce que Dieu** veut

**faire pour nous** par la crucifixion de notre «vieil

homme» avec Christ (Romains 6: 6). Le Saint-

Esprit est prêt à la rendre efficace jusqu’au tréfonds

de notre être intérieur, jusqu’à ce que le péché ait

perdu son empire dans tous les domaines. Cette mort

agit d’uné manière plus profonde que ne l’implique

le renoncement aux choses visibles et extérieures.

Elle pénètre dans les retranchements les plus secrets

de notre être jusqu’à ce qu’elle y ait établi une libé­

ration absolue de l’esclavage et de la tyrannie du

péché. Elle accomplit une œuvre si étendue, par le

ministère de l’Esprit éternel Lui-même, que le pivot

de notre vie est changé et que l’âme est replacée dans

son centre légitime : le Dieu d’éternité.

**Jusqu’à quelle profondeur doit** pénétrer cette

**mort ?** C’est la question que je vous pose, aujourd’hui.

Quand l’Esprit de Dieu effectue cette œuvre radicale

en faisant nôtre la mort de Christ, il s’agit d’une

opération d’une plus grande portée que la seule puri­

fication de notre cœur : c’est une coupure, une sépa­

ration, qui ne peut être exprimée que par tout ce que

le mot « mort » implique. Le croyant est soustrait à un

maître cruel appelé péché, par l’action de l’Esprit de

Dieu qui s’exerce au centre même de son être et

l’affranchit afin de le rendre capable d’obéir à Dieu.

L’Ecriture ne dit pas qu’il est désormais impeccable,

qu’il n’y a plus de péché en lui, mais qu’il y a cou­

pure entre lui et le péché par l’imputation de la mort

de son Substitut qui a livré Sa vie à sa place au

Calvaire, de telle sorte qu’il en est désormais de lui,

comme s’il était littéralement mort lui-même. Son

ancien maître, **le** péché, n’a plus aucun pouvoir sur

**15**

**.«Mimmiiiiiiririiiii**

**—**

lui et aucune, revendication à formuler à son égard,

(Voir Romains ‘ 6 r 17, 18.) ; .

Voilà la raison pour laquelle, dans Romains 6, —

qui est la grande charte de l’Eglise de Christ —

l’apôtre fait alterner d’une manière si remarquable

les mots SA MORT, avec NOUS SOMMES MORTS,

comme s’ils concernaient un seul et même fait — ce

qui, du reste, est le cas, dans le merveilleux plan de

rédemption de Dieu. t

Bien-aimés, ne comprenez-vous pas que c’est pré­

cisément sur ce point que vous devez être établis sur

un fondement solide ? Il se peut que vous luttiez

contre « vos péchés » jusqu’à être fatigués de la

bataille. Vous avez recherché la purification de votre

cœur et avez peut-être expérimenté un temps de

répit dans votre lutte épuisante. Mais l’œuvre doit

aller plus profond. La mort de Christ.— Sa mort —

élève dans des profondeurs de l’homme intérieur, au

centre même de l’être, une barrière entre lui et son

tyran, **le péché,** ressemblant à la lame de l’épée

flamboyante agitée par les chérubins à la porte du

jardin d’Eden. Vous êtes **«morts** au péché», et par

l’action puissante du Saint-Esprit qui rend cette mort

efficace pour vous en réponse à votre foi en l’inter­

vention Divine (Colossiens 2 : 12), vous êtes affran­

chis afin de « vivre pour Dieu ».

**Jusqu’à quelle profondeur cela ira-t-il ?** Jusqu’à

quelle profondeur consentez-vous à ce que Dieu aille

dans votre vie intérieure ? Désirez-vous réellement

être délivrés du **péché ?** Haïssez-vous le **péché ?** Pour

le, moment, laissons de côté le souvenir des différents

péchés qui vous troublent. Dieu veut avoir affaire au

centre. Qu’Il puisse commencer Son œuvre tout au

fond et y dresser la barrière de la mort entre vous et

votre tyran, **le péché.** Proclamez — comme Dieu

**16**

déclare que vous pouvez le faire —: «Crucifié avec

Christ, je ne suis plus esclave du péché ! » Et Dieu

fera que cette proclamation devienne vraie dans

votre expérience.

**Jusqu’à quelle profondeur la mort de Christ** doit-

**elle pénétrer en nous ?** Vous êtes d’accord de répon­

dre pour ce qui concerne le péché: «Aussi profond

que Dieu peut aller pour me donner la délivrance ! »

Jusque là, c’est bien. Mais il y a d’autres résultats qui

se rattachent à cet acte initial par lequel la barrière

de la mort de Christ a été élevée contre le péché au

centre de notre être. Beaucoup d’autres choses sont

comprises dans notre mort avec Christ et doivent

encore nous être révélées. Il y a un autre esclavage

dont nous devons être affranchis et que Paul désigne

sous le nom de «la loi». Regardez Romains ***7: 6.***

***’ « Maintenant que* nous sommes morts *avec Christ, la loi***

***sous Vempire de laquelle nous étions autrefois main­***

***tenus a perdu son pouvoir sur nous, de sorte que nous ne***

***sommes plus dans Vancien esclavage de la lettre, mais dans***

***le service nouveau de l’Esprit. » (Version Conybeare).***

Derrière la tyrannie du péché, il y a une loi, avec

sa verge et ses exigences, qui nous fait réaliser avec

amertume notre incapacité absolue de la mettre en

pratique. Dieu nous dit par le moyen de la loi : « Tu

feras ceci », et « tu ne feras pas cela », et nous, sous

la servitude du péché, nous sommes sans force pour

obéir. Mais maintenant que **nous sommes morts...** la

loi perd son pouvoir sur nous. Nous sommes morts

(avec Christ) au péché, et par cette mort, nous som­

mes soustraits aussi aux exigences de cette loi. Les

jours d’oppression sont finis. La loi, sous la férule de

laquelle nous tremblions, est désormais transfigurée.

Elle est accomplie en nous par la puissance de l’Es-

**17**

prit (Romains 8:4), car Christ Lui-même, vivant en

nous, est l’accomplissement de la loi.- Autrefois c’était

«je dois» — et la défaite. Maintenant c’est «je puis

par Christ » — et la victoire.

**Jusqu’à quelle profondeur?** La croix de Christ,

dressée au centre de notre être, a de plus profondes

répercussions encore. C’est à nous de dire à Dieu

« jusqu’à quelle profondeur » Il peut aller, en réali­

sant dans nos vies tout ce qu’implique le Calvaire.

Lisons Colossiens 2 : 20 (Conybeare) :

***« Si donc, quand vous êtes* morts avec Christ, *vous avez***

***mis de côté les leçons de Venfance en ce qui concerne les***

***choses extérieures, pourquoi,* comme si vous étiez encore en**

**vie *dans les choses extérieures, vous soumettez-vous à des***

***ordonnances —ne prends pas, ne goûte pas, ne touche pas!...»***

**Jusqu’à quelle profondeur la mort de Christ doit-**

**elle pénétrer en nous ?** Jusqu’à quelle profondeur

l’épée de la croix doit-elle trancher dans nos vies ?

Nous avons déjà vu qu’elle doit opérer une sépara­

tion entre nous et 1) le péché, ce maître implacable

qui habite en nous, 2) l’esclavage de la loi qui nous

opprime avec ses exigences inexorables. Mais main­

tenant, elle doit encore nous délivrer de 3) toute

dépèndance' des choses extérieures, de l’importance

exagérée que nous donnons à ces choses, les croyant

essentielles, ou même simplement utiles à notre ser­

vice et à notre culte pour Dieu. Le fait que Paul

parle ici du côté religieux de la vie du croyant est

indiqué par le contexte de ce passage. Il s’agit des

« questions de conscience » qui apportent le trouble

**et** la division dans tout le corps de Christ. Est-ce que

«j’ose» manger ceci, ou boire cela? Qu’en est-il de

l’observation du dimanche ? Le sabbat institué en

Eden concerne-t-il aussi « la nouvelle création en

Christ», née à la vie par le Calvaire et la résurrec-

**18**

tion (2 Corinthiens 5 : 17) ? Que penser de certains

préceptes qui ne sont fondes que sur les ordonnances

et les doctrines des hommes, préceptes généralement

négatifs, tels que «ne prends pas, ne goûte pas ne

touche pas ! — choses qui sont toutes destinées à

périr par l’usage»? (Colossiens 2 : 22, V. Darby,)

Ces préceptes, dit l’apôtre, ont une «apparence de

sagesse, en ce qu’ils indiquent de l’humilité et le mé­

pris du corps », mais « ils sont sans aucune valeur

pour réprimer la tolérance des passions chamelles »

?— c’est-à-dire que la chair reste la même sous la sur­

face en dépit de cette prétendue humilité, et de ce

mépris du corps. - , .. ■ '

, Ea méthode de Dieu est plus excellente. Il fait

pénétrer l’épée de la croix jusqu’à la moelle de l’être

humain, et par la bouche de l’apôtre, Il déclare :

« Quand vous êtes morts avec Christ, cela concernait

toutes ces choses extérieures. Aucune d’entre elles

n’est indispensable au salut, elles ne contribuent

même pas au développement de la vraie vie inté­

rieure. La « chair » a été mise à mort en Christ pour

vous. » (Galates 5 : 24.) Pourquoi donc vous appuyer

sur des choses qui, en réalité, n’ont aucune valeur

pour tenir en bride les passions de la chair, laquelle

ne fera que changer de forme et se fera jour d une

autre manière ? Ce sont les pensées chamelles, « en­

**flées d’un vain** orgueil», (Colossiens 2 : 18) qui sont

les instigatrices de toutes ces méthodes ayant pour

-but-de-maîtriser la chair. Celle-ci est donc encore

renforcée et rendue plus active par les moyens

mêmes qui sont employés pour lui mettre un frein.

Mais, dira quelqu’un,’ ces choses extérieures ne

sont-elles donc d’aucun secours pour le développe­

ment de la vraie vie de Dieu dans l’âme humaine ?

**19**

Paul nous indiqué le moment où elles peuvent lui J

¥ : y être en aide : **C’est dans le temps de l’enfance** spiri- #

3, **tnelle.** Elles sont des « leçons de l’enfance » qui tom- v

j' beront à la croix de Christ lorsque sa signification

profonde commencera à être révélée à l’enfant de >

3 Dieu. Les Colossiens étaient troublés au sujet de ces

X préceptes, des sabbats, etc., et ils se condamnaient

les uns les autres avec autant de vigueur que les

ï .chrétiens du vingtième siècle ne le font à propos de

leurs opinions respectives, quant au bien-fondé ou au \*

mal-fondé d’une quantité de choses extérieures. Ces

çhoses sont toutes « des ombres », « des ombres »,

«des ombres», leur crie l’apôtre (Colossiens 2: 17). ï

Recherchez la **substance** même et vous comprendrez .

bien vite quelle est la pensée du Seigneur pour vous

au sujet de la manière dont vous devez agir à l’égard

de «ces ombres » dans la vie pratique\*.

Il est très instructif de constater que Paul n’essaye

pas de résoudre les « questions de conscience » des^ -

Colossiens. Il les amène à la seule place où ces ques- £

tions peuvent être envisagées selon leur vraie pers-

pective. En dehors du Calvaire — le seul lieu qu’un

pécheur sauvé par grâce possède sur la terre, le lieu \*

de sa mort avec Christ —, ces questions sont ampli-

fiées hors de toutes proportions. Des choses exté-

rieures, insignifiantes, finissent par éclipser complè-

tement celles qui comptent réellement. .\*

Reviens au Calvaire, enfant de Dieu, reviens aw\*\*

Calvaire ! Mets de côté — du moins pour le moment Ç

—- toute discussion, et laisse Dieu tailler jusqu’au

7 fond de toi-même, par l’action de la croix, et ampu- $

ter toutes tes vues, tes opinions au sujet des questions

extérieures ayant trait à la vie chrétienne. Rejette les .

leçons » de ton enfance spirituelle et meurs en

- .^Vjr

**\*) Romains 14 illustre ce princpie d’une manière très claire..**

: 20

<

Christ L Alors un voile se • décidera devant ta ■' vision

intérieure, et tu verras la lumière ' dans, la lumière

de Dieu (Psaume 36 : 10). Tu apprendras que la seule

chose qui vaille est d’être «une nouvelle création»

(Galates 6: 15). Tu connaîtras que «le royaume de

Dieu, ce n’est pas le manger et le boire, mais la jus­

tice, la paix et la joie, par le Saint-Esprit » (Ro­

mains 14: 17). Tu seras délivré ainsi de toute ten­

dance à juger et à condamner ton prochain pour des

détails qui ne sont pas essentiels au salut ; tu ne

permettras plus à ces choses de s’élever comme des

barrières entre toi et d’autres membres du corps, de

Christ. ’ ’ ’ .A 7.

**Jusqu’à quelle profondeur la mort de Christ doit-**

**elle pénétrer en nous?** Plus profond encore, toujours

plus-profond ! Lisez Colossiens 3 : 2, 3 j

***\* Affectionnez-vous aux choses d’en haut (mettez votre cœur***

***dans les choses d’en haut), et non à celles qui sont sur. la***

***terre. Car* vous êtes morts, *et votre vie est cachée avec Christ***

***en Dieu. »***

**Jusqu’à quelle profondeur?** Si profondément que

notre vie sera vécue dorénavant dans le ciel, « avec

Christ en Dieu ». Telle doit être la suite normale de

notre expérience. A mesure que la mort de Christ

agit et retranche plus profondément en nous, la vie

d’ünion avec liui doit se fortifier. A mesure que le

péché cesse de régner sur notre coeur et que l’escla­

vage du « tu dois » fait place à l’obéissance de

Tamour, à mesure que l’âme est de plus en plus

dépouillée de toute confiance en quoi que ce soit hors

de Christ, ou insidieusement ajouté à la perfection

de Son œuvre pleinement accomplie et achevée au

Calvaire, le croyant découvre que sa vie est de plus

en plus vécue dans le ciel. Les choses qui le trou-

**21**

«■KOOi

blaient auparavant descendent à leur vraie place et

il ne paye plus « la dîme de la menthe, de l’aneth et

du cumin » (Matthieu 23 : 23) tout en restant aveugle

aux questions vitales qui concernent son salut.

**Jusqu’à quelle profondeur doit agir cette mort ?** Si

profondément que désormais le cœur est attaché aux

choses d’en haut et non plus à celles qui sont sur la

terre. Il n’a pas fallu de grandes luttes pour en arri­

ver à lâcher ces choses terrestres : l’œuvre de mort

de la croix les a retranchées, de telle façon qu’elles

aussi, soumises à la volonté de Dieu, sont en quelque

sorte « tombées » ; elles ont simplement été mises à

leur vraie place.

Ainsi, nous voyons qu’une véritable communion

avec Christ dans Sa mort nous dépouille de tout

fanatisme, . dé tous les « extrêmes », de tout ce qui

n’est que le produit de la chair et non de la vie nou­

velle d’en haut. La lumière du ciel projetée sur les

choses de la terre nous fait voir ces choses à leur

vraie valeur et nous enseigne le chemin à suivre

pour marcher selon Dieu dans l’esprit. Quand un ’

homme meurt — physiquement parlant —, il doit

abandonner ses possessions, si grandes soient-elles. *I*

Essayez de vous représenter cet homme venant vivre ’

à nouveau sur la terre ! Ne croyez-vous pas qu’il

envisagerait les valeurs sous un angle totalement

différent, et que tout aurait changé d’aspect à ses

yeux ? Spirituellement, c’est exactement ce que le

plan de Dieu a prévu en identifiant le pécheur à son

Sauveur sur la croix. La mort dé Christ, appropriée

au croyant, le sépare des choses terrestres, si bien

qu’il vit désormais comme quelqu’un qui a sa de­

meure dans le cieL

**Jusqu’à quelle profondeur la croix ira-t-elle ?**

**22**

Touchera-t-elle à vos vêtements, à vos ambitions, **à**

vos biens ? Ce n’est pas tellement de remporter la

victoire à l’égard de ces choses qu’il s’agit, mais

plutôt de **mourir à chacune d’elles** dans la mort de

Christ.

Mais, «Plus profond encore!» doit être le cri de

notre âme! Ouvrons nos Bibles-à-2 Timothée 2 : 9-11:

***« fendure des souffrances comme un malfaiteur... f en­***

***dure tout pour Vamour des élus, afin qu’eux obtiennent^.***

***Cette parole est certaine;* car si nous sommes morts avec Lui,**

***nous vivrons aussi avec.Lui: » (V. Darbyfi***

Où trouvons-nous, dans ce passage, que la mort de

Christ aille plus profond encore ? C’est en ce qu’elle

a retranché, dans la vie de Paul, tout intérêt per­

sonnel. Traité comme un malfaiteur, l’apôtre s’écrie :

« J’endure tout **pour l’amour des élus, afin qu’eux**

**obtiennent...» Qu’eux** puissent obtenir, non pas que

« moi j’obtienne ! »... Qui n’est pas désireux, dans ce

monde battu par la tempête, de posséder une vie qui

ait son centre dans les cieux ? Mais quand il s’agit de

consentir à souffrir comme Christ a souffert, comme

un criminel mené au trépas, et cela « pour l’amour

des autres», afin qu’eux obtiennent la gloire et la

bénédiction... ah ! cela, c’est « plus profond encore »!

Aucune recherche de ses propres intérêts ici, même

quand il s’agit de bénédictions spirituelles! Quelques-

uns d’entre nous savent quelque chose — oh ! si peu

de chose ! — de ce que représente la souffrance pour

**les autres.** Mais la tentation nous confronte toujours

à. nouveau de « se sauver soi-même » et de descendre

**de** la croix ! . : -

Lisons encore 2 Corinthiens 5: 14, 15, et voyons

s’il est possible qu’il y ait encore une profondeur plus

grande. L’apôtre **écrit: ’ ’ < •' r**

**23**

***/ « Car Vamour de Christ nous étreint, en ce que nous avons***

***jugé ceci, que si Un est mort pour tous,* tous donc sont morts**

***(en Lui)... afin que ceux qui vivent ne vivent plus pour eux-***

***mêmes, mais pour Lui. » (V. Darby). . . 5 . .***

**A quelle profondeur ?** Il appartient à chaque

enfant de Dieu de répondre personnellement à cette

question. «C’est l’Esprit qui vivifie, la chair ne sert

de rien.» Il n’y a.qu’une chose que Dieu.ne peut et

ne veut pas faire' pour nous et à notre place, c’est

« vouloir ». Il est prêt à travailler en nous, à agir

pour nous, à nous amener jusqu’au point où nous

pourrons « vouloir », mais cela, c’est **à nous de le**

**faire;** c’est à nous, par le libre choix de notre volonté,

de donner le coup de barre au gouvernail du navire.

**Jusqu’à quelle profondeur la mort de Christ doit-**

**elle pénétrer en nous ?** Jusqu’où la vérité de la croix

est-elle entrée dans nos cœurs ?... Ayant amputé dans

notre vie personnelle, a-t-elle atteint notre minis­

tère. et notre service chrétiens ?

Le « monde » auquel Paul se disait crucifié et qui

était crucifié à son égard, c’était le monde religieux,

d’après ce que nous enseigne le contexte de Ga-

lates 6: 14. « Ceux qui veulent avoir une **bonne**

**réputation** dans les choses qui se rapportent à la

chair vous contraignent à vous faire circoncire, uni­

quement afin de n’être pas persécutés à cause de la

croix de Christ», écrivait l’apôtre aux Galates (6: 12,

V. anglaise). Ici nous trouvons exposées «la bonne

réputation religieuse », l’habitude de **contraindre** les

gens à accepter certaines « vues » sur la vérité, les

statistiques de convertis... On cherche à échapper à

la croix ; et tout cela nous donne en miniature le

portrait de l’Eglise professante d’aujourd’hui. **«Ce**

monde-là est crucifié pour moi, et je le suis pour

**•24 ;**

**v**

.’V'- — -

lui... » s’ecrie l’apôtre. Je ne me glorifie aue dans la

croix de Christ « qui est l’instrument de~ ma cruci­

fixion comme de la Sienne » (Lightfoot). Ainsi doit-il

en être de nos jours pour chacun de ceux qui veulent

prêcher l’Evangile : « RIEN N’DÆPORTE, . SI CE

N’EST-UNE NOUVELLE CREATION.» > .

**,A quelle profondeur?** Si profond que nous mour­

rons entièrement à tout désir d’avoir « une bonne

réputation » dans « les choses qui se rapportent à la

chair », dans notre service pour Dieu ; et nous serons

satisfaits d’être dans la vraie ligne apostolique, sur le

chemin foulé par notre Sauveur et Son apôtre.

Ce merveilleux message de la croix nous conduit

de profondeur en profondeur. Lui permettrons-nous

de pénétrer si avant dans nos vies que toutes les

barrières religieuses élevées entre nous et nos frères

croyants seront renversées ? Quand il parlait du mur,

consistant en ordonnances religieuses, qui séparait les

Juifs des Gentils, l’apôtre écrivait aux Ephésiens..:

***« Il est notre paix, Lui qui des deux n’en a fait qu’un, et***

***qui a renversé- le mur de séparation ; ayant anéanti* par Sa**

**mort *le terrain de notre inimitié.,, afin de les réconcilier***

***l’un et l’autre en un seul corps par la croix... \* (Ephésiens***

***2 : 14-16, V. anglaise).***

**Jusqu’à quelle profondeur la croix de Christ pénè­**

**tre-t-elle ?** Assez profond pour démolir toutes **les**

barrières consistant en ordonnances, qui s’élèvent

entre ceux que Sa mort expiatoire a sauvés. Qu’a

donc accompli la croix en faveur du Juif et du païen ?

Elle les a mis à mort l’un et l’autre, afin que des

deux puisse naître un « nouvel homme », ni juif **ni**

païen, mais chrétien. « En Christ, écrit l’apôtre, il **n’y**

a ni Juif ni Grec... mais Christ est tout et en tous. >

(Colossiens 3 : 11.)

**A quelle profondeur ?** Les profondeurs insondables

**du** Calvaire, capables de sonder les abîmes sans fond

de l’âme humaine, ne pourront jamais être épuisées.

2 Corinthiens 4: 10-12 et 13 : 4 ouvrent des possibi­

lités infinies aux profondeurs de la croix. De là, **la**

**vie de** Jésus elle-même entre à flots et s’écoule avec

une puissance sans limites par la vie de ceux qui

permettent à l’Esprit de Dieu **de creuser de profonds**

**canaux** dans leur être intérieur. Là aussi, la faiblesse

humaine est puissamment énergisée par l’action de

la force divine. Puissions-nous consentir à accepter

**et** à réaliser tout ce que la croix représente, afin que

nous soyons rendus capables de connaître la puis­

sance de la résurrection de Christ, étant rendus « con­

formes à Lui,dans Sa mort» (Philippiens 3 : 10).

**CHAPITRE m**

**Livré à la mort**

**on .**

**Comment manifester la vie de Jésus**

**« Livrés à la mort pour l’amour de Jésus, afin** *que*

la vie aussi de Jésus puisse être manifestée dans

**notre chair mortelle. Ainsi donc la mort** opère en

**nous, mais la vie en vous.»** (2 Corinthiens 4 : 11, 12,

**V.** Darby.) -

Il appartient au plan de Dieu qu’il Lui soit permis

d’opérer, **dans le cœur de** Ses messagers, **la** réalisa­

**tion des vérités qu’il leur confie pour** les dispenser

**aux autres.**

Ecrit en grands caractères, dans la Parole même

**de** Dieu, ressort **le** principe de la mort agissant en

ceux qu’il envoie pour apporter Son message, afin

que la vie soit manifestée dans les autres. « Livrés à

la mort pour l’amour de Jésus... » Nous trouvons

cette expérience vécue déjà au temps de l’Ancien

Testament dans la vie de David et dans celle des

autres prophètes. Et comme il en a été pour eux dans

la réalisation des types, ou préfigurations du Cal­

vaire, et dans les déclarations prophétiques annon­

çant la croix, il en a été de même dans la dispensa­

tion qui l’a suivie immédiatement, et dès lors

**; 27**

continuellement à travers les siècles jusqu'à nos

jours. ... :

■Nous découvrons ce principe incrusté dans la vie

‘ de l’apôtre Paul, dans la vie des martyrs et dans

celle de tous les serviteurs de Dieu qui aient jamais

été employés par Lui avec puissance. C’est un aspect

de la croix que beaucoup d’entre nous n’ont pas su

découvrir : ce principe de la mort produisant la vie,

qui doit être forgé en nous avant que le message du

Calvaire, communiqué par nous, puisse devenir vie

. dans les autres. .

Là est • l’explication du fait qu’on entend tellement

prêcher sur la croix sans que la puissance de la croix

soit à l’œuvre. Nous pouvons avoir, compris claire-

ment l’aspect substitutionnel et expiatoire de la

» mort de Christ pour nous, mais n’avoir pas saisi le

fait de notre identification à Lui dans cette mort, de

telle sorte que nous connaissions la victoire sur le

péché, que donne la certitude d’être mort avec Lui.

. Ou bien, si nous avons pris cette position d’identi-

fication, nous n’avons peut-être pas saisi ce que signi-

fie la conformité à Sa mort, conformité qui permet à

la puissance de la croix et de la résurrection de

Christ d’agir en nous quotidiennement dans la vie

pratique. Cette expérience introduit dans notre vie

non seulement la victoire sur le péché, mais l’esprit

du Calvaire. Par contre, l’absence de compréhension

, à cet égard est la cause de cette anomalie : la croix

est prêchée, mais cette prédication ne porte pas

l’empreinte de l’esprit du Calvaire. Là réside, le

danger de l’enseignement de l’identification, sans que

celle-ci soit suivie d’une réelle conformité à la mort

de Christ qui, seule, produit la vraie puissance. En

effet, nous pouvons nous appuyer sur le fait que nous

sommes morts avec Christ et prétendre qu’il n’a fallu

**28**

qu un instant pour que cette mort ait entièrement

accompli son oeuvre en nous, mais ne pas réaliser

que la conformité à Sa mort doit suivre de près

l’expérience de l’identification et qu’elle doit être

appliquée à notre vie de plus en plus profondément,

jusqu’à ce que la communion de Ses souffrances, sur

le chemin de la croix, soit devenue une réalité péné­

trant toute notre existence.

Voyez le cas de Jérémie : comme il en a été pour

lui, de même tous les véritables messagers de la

croix devront suivre le même chemin et passer par

les mêmes expériences, s’ils sont décidés à suivre le

Seigneur jusqu’au Calvaire. Car Jérémie a connu ce

que cela représente de fouler le sentier que Jésus a

parcouru en allant à la croix, bien que ce fût de

longues années avant que Christ vînt sur la terré J

pour y mourir. De même que Jérémie a connu la

croix par anticipation, de même, lorsque nous pro­

clamons la tragédie et la victoire du Calvaire, il faut

que nous la connaissions dans une communion intime

avec l’Agneau de Golgotha. La mort de Christ peut

et doit être agissante en nous d’une manière si .

réelle que nous expérimentions comme une commu- •

nauté, une association avec le Seigneur dans Ses

souffrances. Cela seul donne naissance à une vie qui

triomphe de tout.

Ce passage de 2 Corinthiens 4 : 11, 12 est la, pierre

de touche de tout ce qui concerne cette expérience.

« Nous qui vivons, écrit l’apôtre, nous sommes tou­

jours livrés *à* la mort pour l’amour de Jésus, afin

que la vie aussi de Jésus soit manifestée dans notre

chair mortelle. Ainsi donc la mort opère en nous^

mais la vie en vous. »

Ne voyons-nous pas d’une manière évidente que

David a été «livré à la mort» quand, dans une

**29**

\*

**MMilWtÈ**

heure de souffrance intense, il s’est écrié : -, « Mon

Dieu ! mon Dieu ! pourquoi m’as-Tu abandonné ? » Le

Saint-Esprit a pu alors faire entendre par lui les

paroles prophétiques qui devaient annoncer la mort

de Christ au Calvaire.

Tandis que nous méditons sur ces choses, une

compréhension nouvelle nous est accordée de ce que

comporte la vie de Dieu dans l’âme humaine. Nous

voyons qu’il burine dans le tréfonds de Sa créature

les messages divins qu’il cherche à communiquer par

elle. Même y d’un prophète, Il n’a jamais fait une

« machine », ' mais II S’exprime par un cœur et par

une vie qu’il a préparés dans la fournaise de la

souffrance.

? En ces jours solennels qui précèdent la fin de

notre dispensation, la question qui se pose à beau­

coup de chrétiens^ est celle-ci : « Comment l’Eglise de

Christ va-t-elle être préparée à rencontrer le Sei­

gneur ? » Nous répondons : « Seulement en consen­

tant à ce que soit créé en elle le vrai esprit de

Jésus, en devenant conforme à Lui, l’Agneau de

Dieu. » Quelques enfants de Dieu ont eu comme une

vision de ces choses. Us en ont goûté la réalisation

dans une certaine mesure, et ce message brûle dans

leur cœur. Mais comment sera-t-il communiqué aux

autres de telle manière qu’il devienne une réalité

puissante dans leur vie? Comment cette vie de Jésus,

qui nous a été donnée par la communion avec Lui

dans Sa mort, atteindra-t-elle les autres ? La réponse

est celle-ci : « Il faut que nous soyons prêts à être

livrés à la mort comme les prophètes l’ont été.»

Notre désir le plus profond est de faire connaître

autour de nous le message du Calvaire dans toute

sa. puissance, mais cela ne peut être réalisé que dans

la mesure où il est œuvré en nous en premier lieu,

**Gomme il 1 a été dans les- vies de Jérémie, de David**

et de Paul.

Sommes-nous prêts à vivre ce message dans les

larmes s il le faut, comme David, qui a gémi et

pleure en faisant' les expériences décrites dans le

Psaume 22, avant que le Saint-Esprit puisse lui ins­

pirer les paroles de ce Psaume qui nous donne le

portrait prophétique de Christ? Oui, il nous faut,

tout autant que David, connaître les angoisses, les

sanglots du Calvaire, dans la communion de Ses

souffrances, si nous voulons que le Saint-Esprit com­

munique la vie aux autres par le message de la croix

que nous leur apportons ! Si nous ne leur faisons part

que de nos lumières intellectuelles sur la mort de

Christ, cela peut, il est vrai, leur apporter la lumière,

mais pas la **vie.** Nous sommes peut-être capables

d’expliquer parfaitement tout cé qui concerne î’idenT

tification à Christ dans la mort au péché et la vic­

toire personnelle, si bien que nos auditeurs pourront

à leur tour devenir victorieux, mais ce n’est pas la

**vie** passant au travers de nous, car pour cela il ne

faut rien de moins que la communion de Ses souf­

frances, accomplie en nous par le Saint-Esprit.

Le Seigneur Jésus a crié sur la croix de Golgotha :

« Mon Dieu ! Mon Dieu ! pourquoi M’as-Tu aban­

donné ? » répétant ainsi les paroles prononcées par

David au milieu de larmes amères, des années

auparavant.

Et ce fut à Golgotha que la vie même de Jésus fut

libérée en faveur d’un monde mourant. «

**livrés à la mort.,. Ainsi donc la mort agit en nous et**

**la vie en vous... »** écrivait Paul. Ces mots exprimenc-

ils une supplication pour recevoir la puissance. Non.

Pour obtenir le bonheur? Non encore ! < loujoun,

**livrés à la mort... > Avez-vous** jamais, **cher** eiuant de

**31**

Dieu,- demandé a Dieu de vous associer a Christ dans

Sa mort ? Vous avez prié pour obtenir la puissance,

mais la réponse divine est : « Toujours livrés à la

mort. » %

**Toujours !** pas seulement de temps en temps I

«Mais, direz-vous, je croyais que lorsque je suis venu

à la croix et que j’ai compris mon identification avec

Christ dans Sa mort, j’avais été introduit sur le ter­

rain de la résurrection par mon union avec Lui, puis

que, par Son ascension, j’avais pénétré avec Lui dans

les lieux célestes (Ephésiens 2 : 6); je croyais que la

croix était maintenant derrière moi et que je n’avais

plus qu’à maintenir ma position...»

■ ’ — Oui, cela est vrai, mais toute la vérité n’est pas

contenue dans ce que vous venez de dire. 2 Corin­

thiens 4: 10-12 et Philippiens 3- : 10 occupent une

place vitale dans la vie spirituelle de tous ceux qui

veulent s’attacher à connaître le Seigneur. « Regar­

dez-vous comme morts au péché, et comme vivants

pour Dieu» (Romains 6 : 11), et «Vous êtes morts, et

votre vie est cachée avec Christ en Dieu » (Colos-

siens 3:3), sont des vérités fondamentales, un roc sur

lequel nous devons jour après jour maintenir notre

position — mais la puissance de la résurrection ne

s’obtient que par **la conformité à Sa mort** qui produit

la vie pour les autres.

**« Toujours livrés à la mort pour l’amour de Jésus. »**

— Oh ! direz-vous encore, vous ne placez pas devant

nous le côté' le plus attrayant de la vie chrétienne !

— Ah ! frères en Christ, pourquoi, en suivant

votre Sauveur, recherchez-vous toujours ce qui est

attrayant à vues humaines ? Le Calvaire, dans toute

sa terrible réalité, était-il attrayant? Christ Lui-

même était-Il attrayant sur le chemin de la croix?

Si nous avions pu Le contempler alors, nous n’au-

32 v

rions

fasse

CaUSe \_\_\_ — w —-w»\* '.vv^.v xi <x exxuuitî

la croix et méprisé la honte» (Hébreux 12 : 2,

V., anglaise). Si nos yeux étaient ouverts par le

Saint-Esprit et qu’il nous soit donné d’avoir la

vision divine de notre Seigneur dans Sa souffrance,

nous trouverions une beauté ineffable dans l’Esprit

de l’Agneau qui était en Lui. Nous verrions le

côté céleste de la communion avec Christ sur le

chemin de la croix, et nous regarderions comme

une joie parfaite de suivre Ses traces. Alors notre

désir intense serait de souffrir avec Lui, parce

qu’ainsi, et ainsi seulement, nous serons « glorifiés

avec Lui» (Romains 8: 17). «Cette parole est cer-

taine : Si nous sommes morts avec Lui,, nous^ vivrons

aussi avec Lui ; **si nous souffrons,** nous régnerons

aussi avec Lui. » (2 Timothée 2 : 11, 12.)

Mais quelle est la signification de ces mots : **Etre**

**livrés à la mort ?** Le Seigneur a **été « livré** pour nos

offenses ». Le Père **L’a « livré** pour nous tous ». « Il

fut livré entre les mains des hommes. » Le mot grec

**signifie transmettre, tendre, remettre, abandonner,**

**céder, renoncer à, se retirer de** (hand over ou give

over) C’est le mot qui est employé dans Galates

2 : 20 quand il est dit : « Il m’a aimé et S’est donne

Lui-même pour moi. » Il S’est abandonné aux bour-

reaux — pour moi. Il S’est remis à, la mort — pour

moi. Le Père L’a abandonné, livre aux mains des

bourreaux, à la merci des Gentils et des principaux

des Juifs. A plusieurs reprises, nous lisons : «Quand

le temps fut venu où II devait etre **livre. »**

red up.) . , T,

Ceci est un des aspects de la vie de Jésus

être manifesté dans notre corps morte,.

appelle à consentir à être « abandonnes a

trouve en Lui «aucune beauté qui nous Le

desirer» (Esaïe 53: 2, V. anglaise). Mais «à

de la joie qui Lui était proposée, *Il* a enduré

(Delive-

qui doit

Il nous

la mort

**33**

**— “r—nrinnmufMr i** iïmii **imT**

pour l’amour de Jésus», comme II y a été aban­

donné pour nous. Il nous faut une vision qui aille

plus loin que celle de notre confort, de notre joie, de

notre bonheur personnel, de nos extases même. Il

nous faut recevoir « la puissance » non seulement

pour être témoins, **mais pour être martyrs ♦,** la puis­

sance pour consentir à être livrés entre les mains

des hommes, et la puissance pour pouvoir nous aban­

donner entièrement à la volonté de Dieu, afin que la

vie agisse chez les autres — « livrés à la mort pour

l’amour de Jésus». ,

**« Toujours** livrés à la mort », toujours remis, aban­

donnés à la mort. Quels sont les instruments que

Dieu emploie pour réaliser cette communion avec

Christ ? « Un frère livrera son frère à la mort. »

(Matthieu 10 : 21.> Relisez Matthieu 24 : 9 : « Alors

ils vous **livreront** pour être affligés, et ils vous feront

mourir ; et vous serez haïs. » (V. Darby.) Oh !

enfants de Dieu, êtes-vous prêts à être haïs ? Ou

bien y a-t-il en vous un sentiment cuisant, doulou­

reux, qui déborde en ressentiment sur les autres?

Dans ce cas, vous n’avez pas encore appris ce qu’est

le Calvaire et « la communion de Ses souffrances,

étant rendus conformes à Lui dans Sa mort ».

**«Et ils vous feront mourir.»** Il y a bien des

maniérés de « faire mourir », même sans employer le

couteau ! « Ils vous **haïront... »** Quand le message de .

Dieu est vraiment devenu une partie de nous-mêmes,

il . devient « l’épée de l’Esprit, pénétrant jusqu’aux

jointures et aux moelles » chez les autres, et il arrive

qu ils s en irritent et se tournent contre nous, comme

ils se sont tournés contre Jérémie lorsqu’ils l’ont

rejete.

**\*/ Le même mot grec signifie témoin et martyr.**

**34**

Nous avons adouci le message de la croix et essayé

a adapter son langage aux sentiments du vingtième

siecle . MaiS' maintenant ce temps est révolu. Si nous

sommes fideles, **le tranchant de la croix se fera**

**sentir, que** nous le voulions.ou non. «Un **frère** livrera

son frère à la mort.» Consentez-vous à ce que, dans

la vie de famille, votre sœur ou votre frère vous

«livre à la mort» en vous faisant subir des injus­

tices, en vous jugeant faussement, et supporterez-

vous ces épreuves avec l’esprit du Calvaire ?

Dans 1 Pierre 4 : 19, nous lisons : « Que ceux qui

souffrent selon la volonté de Dieu remettent leurs

âmes au fidèle Créateur, en faisant ce qui est bien.»\*

« Car nous qui vivons, sommes toujours livrés à la

mort pour l’amour, de Jésus. »

**«Nous qui vivons...»** VIVRE. Ici, nous trouvons la.

vie s’épanouissant au milieu de la mort. La vie

divine en nous ne peut pas être anéantie, mais,

comme le grain de blé qui donne du pain est broyé,

cette vie se brisera en livrant son parfum et sa puis­

sance vivifiante en face de tout ce qui pourra la

confronter. La vraie vie de Dieu en nous, supportera

n’importe quelle épreuve, si poignante soit-elle. Mais -

quant à ce qui n’est pas.de Dieu, le plus tôt cette

chose périra et disparaîtra, mieux cela vaudra pour

**nous.**

Il peut arriver que « la vie de Jésus », quoiqu’ha-

bitant véritablement en nous, soit peu réalisée et

remarquée, par le fait qu’elle ne trouve pas d orifice

pour se répandre ; le vase qui la contient n a jamais

été brisé ! C’est la raison pour laquelle nous sommes

**♦\ Le verbe « remettre » exprime ici une action continue, c’est le**

**même mot grec dont nous avons étudié la signification à la page 33.**

**« Let them keep handing over their soûls ».**

**35**

**« toujours livrés à la mort ».** Ce ne sont que ceux qui

**‘ vivent,** ceux qui possèdent la vraie vie de Jésus en

t eux par leur union avec Lui dans la puissance de Sa

résurrection — laquelle est la vie qui Lui a été com­

muniquée au sein de la mort — qui sont « livrés à la

mort» afin que la vie qui est en eux puisse être

manifestée. Si la mort n’agit pas dans l’homme exté­

rieur, cette vie est comprimée entre les parois d’une

circonférence rigide. Elle ne trouve pas d’expansion.

«Donnez, et il vous sera donné... une mesure pres­

sée... et qui débordera... » (Luc 6 : 38, V. Darby.)

Ame qui te trouves dans le sentier de l’épreuve, où

tu es comme écrasée par la souffrance, **commence à**

**donner aux autres,** cesse de penser à toi-même et **3**

tes propres besoins. Reconnais que ta place est dans

la mort de Christ, et déclare : « J’ai été crucifié avec

Christ ; et si je vis, ce n’est plus moi qui vis, c’est

Christ qui vit en moi.» J’accepte d’être toujours livré

à la mort pour l’amour de Jésus, afin que la vie de

Jésus puisse être manifestée. Je ne demande pas que

le chemin de l’épreuve me soit épargné — à ne pas

être livré entre les mains des hommes ; je ne de­

mande pas à être délivré de ceux qui me font du

mal et me mettent à l’épreuve ; je réclame seulement

que la vie de Jésus en moi puisse se répandre et

triompher en eux. »

« Nous qui **vivons,** nous sommes sans cesse livrés

à la mort. » Et qui donc est celui qui me « livre »?

— Ah ! c’est la main qui a été percée au Calvaire —

la main du Seigneur... — Ai-je donc une part à

accomplir dans cette expérience ? — **Ta part,** c’est de

choisir, car il est en ton pouvoir de te rebeller. Ta

part, c’est d’accepter le chemin qu’il veut pour toi,

de choisir d’être « livré », dans une participation

intime à la mort de Christ. Alors Celui qui est mort

**36**

et ressuscité dira de toi:'«Je lui montrerai tout ce

• ? qu’il doit souffrir pour Mon Nom. » (Actes 9 : 16.)

j Et quel sera le résultat, de ces expériences ? « Tou­

jours livrés à la mort, afin que la vie de Jésus puisse

~ ■ être manifestée dans notre chair mortelle...» Ces

expériences ont affaire avec notre corps mortel, « la

vie de Jésus manifestée dans potre chair. mortelle »,

ce qui nous montre d’une manière indiscutable qu’il

y a un chemin de mort pour l’homme extérieur, afin

i que la vie qui est en lui puisse trouver une brèche

pour se manifester —r pour devenir visible. L’objet et

% le but en vue sont toujours que la bénédiction attei- ><

■ gne les autres. «Ainsi la mort agit en nous, et la vie

en vous. » La mort agit ! Il y a donc telle chose que

' l’action de la mort dans le croyant. La mort agit, et ...

dans la mesure où elle agit, la vie se répand sur les

• autres. . .

Vous vivez au-milieu de gens qui ne savent que

peu de chose du Calvaire. Comment se fait-il que A

vous ne puissiez pas leur apporter le message de la

croix ? Parce **qu’il n’est pas** manifesté dans votre

**propre vie. En** premier lieu, nous devons saisir la

portée de l’identification ; puis, d’une manière intel­

ligente, délibérée, nous abandonner à Dieu pour être

« livrés à la mort » de la façon qu’il choisira, afin que

cette mort agisse en nous et que la .vie de Christ

jaillisse sur les autres. C’est ce qu’un certain auteur

• a décrit en ces termes : « Le chemin du sacrifice des

élus de Dieu», le chemin qu’ont suivi David, Jérémie

et tous les prophètes, le chemin qu’il faut suivre pour

pouvoir proclamer le message de la croix aujour­

d’hui, comme il fallait le suivre pour la prophétiser

*i* aux jours de David. C’est ce chemin-là qui nous con­

duit à accepter d’être livrés à la mort par nos frères,

selon les méthodes du vingtième siècle : une mort

**37**

qui n’est pas corporelle, mais qui n’en est que plus

raffinée et plus cruelle, lorsque nous sommes mis de

côté et jugés injustement à cause de notre fidélité a

**Dieu. «Pour l’amour de Toi, nous sommes nus a**

**mort tout le jour »,** disait Paul, « nous avons été esti­

més comme des brebis de tuerie... dans toutes ces

choses, nous sommes plus que vainqueurs par Celui

qui nous a aimés.» (Romains 8 : 36, 37, V. Darby.)

Que Dieu nous accorde la grâce d’ouvrir notre

esprit à ce message, afin que le Saint-Esprit puisse

nous pénétrer de Sa vérité et que nous soyons rendus

capables de « suivre l’Agneau quelque part qu’il

aille»! ■

Pouvez-vous dire du fond de votre cœur : « Oui, je

vis, je sais que je vis avec Christ, étant participant

de la vie divine. Devant moi se déroule maintenant

le chemin dans lequel Dieu m’a conduit depuis quel­

que temps et contre lequel je me suis révolté. Je me

suis irrité de devoir y passer, j’ai dit : Non ! j’en ai

assez de cette croix ; il n’est sûrement pas nécessaire

d’en entendre toujours parler. Je ne la désire pas !...

— Mais maintenant, je suis prêt à y faire face ! »

«Par l’Esprit éternel, II. S’est offert Lui-même à

Dieu.» (Hébreux 9: 14), «Il tourna fermement Son

visage pour monter à Jérusalem. » (Trad. litt.) Vou­

lez-vous maintenant envisager ces paroles: «livrés

à la mort », et répondre « Oui ! » à votre Seigneur ?

Oui, pour que la vie soit communiquée aux autres ?

Voulez-vous cesser de rechercher quelque chose pour

vous-mêmes ? « Oui, Seigneur, que les autres obtien­

nent- ce que je voudrais avoir pour moi-même. »

Voulez-vous choisir le sentier de la mort pour que les

autres puissent recevoir la vie, accepter d’accomplir

dans votre chair ce qui reste encore à souffrir des

**38**

(Sloss°ensdl ^24)^ P0UT S°n C°rpS’ qui 631 rEgIise

**?**

Et quimplique donc'ce choix? Il implique: vivre

pleurer souffrir, aimer, avec une patience infinie’

une infime tendresse, un amour inlassable pour cha­

que membre du corps de Christ. Il implique : être

attache non pas a ses\_ propres progrès, mais à ceux de

tout le corps de Christ ; laisser tomber tout élément

personnel dans le service de Dieu, ne pas chercher à

être remarqué, ne convoitant ni réputation, ni recon­

naissance ; se lâcher entièrement soi-même pour

l’amour de Jésus-Christ et se remettre à Dieu, prêt

à être dépouillé en faveur de Son corps, qui est

l’Eglise.

Avec quelle tendresse, enfant de Dieu, ne voudrais-

je pas mettre ce message devant toi et te demander

d’y faire face avec le Seigneur et, au Nom de Jésus,

de laisser le Saint-Esprit accomplir en toi tout ce qu’il

voit que, dans la communion avec Lui, tu es capable

de supporter. Diras-tu : oui ? Dans ces conditions, ne

cherche pas à imiter. quelqu’autre chrétien, car Dieu

veut agir envers toi comme s’il n’y avait que tpi dans

le monde, et II saura trouver le meilleur moyen d\_e te

faire partager une communion parfaite avec Lui-

même.

Dieu n’est-Il pas en train de nous préparer pour

les événements qui sont à la porte . Le jour de la

grâce approche rapidement de sa fin. Combien

d’entre nous seront-ils trouves fide\_es . Combien

d’entre nous seront-ils intègres envers Dieu ? Com-

**39**

est en train d’enseigner quelle puissance peut avoir

une vie qui souffre en faveur du corps de Christ. . I

Sur la terre entière, au milieu des ténèbres pro- {

fondes de cette dernière heure, Dieu mûrit dans la. f

fournaise des âmes qui brilleront comme For au jour I:

de Sa : venue. Oh ! choisissons ce chemin étroit ! |

Livrons-nous entre les mains de Dieu, afin qu’il nous j

associe à la communion de Son Fils. Sa vie alors sera j

manifestée, et elle coulera à flots sur le monde.

**Imprimé en Suisse**

**‘IMPRIMERIE W. « 0. RAPP, 6EMÊVE.**

**<**